



### **JACQUARD** (Rue) - Quartier de Flers-Breucq **G2**

Joseph-Marie Jacquard (1752- 1834) né à Lyon, mort à Oullins. Son père était ouvrier tisseur. En 1790, Jacquard eut l'idée du fameux métier à tisser qui porte son nom. Terminé en 1800, il permit de développer considérablement l'art du tissage et d'exécuter avec facilité des œuvres impossibles à réaliser sur les anciens métiers. Jacquard, qui inventa aussi une machine à fabriquer les filets de pêche, reçut en 1819 la croix de la Légion d'Honneur. Son invention qui supprimait une certaine main-d'œuvre, fut d'abord mal accueillie par les ouvriers qui, à Lyon, brisèrent publiquement une de ses machines.

Cette rue du Breucq, fort peuplée, relie la rue Jean Jaurès aux "26 maisons". En avril 1950 se terminaient les travaux d'adduction d'eau. Le mauvais état de cette chaussée était un sujet de plaintes fréquentes de la part des riverains qui voyaient les roues des voitures et des chariots creuser des ornières. Les trottoirs, de largeur différente, étaient soit pavés soit en terre. En septembre 1950, le pavage fut entièrement refait à neuf, les trottoirs uniformisés et macadamisés.

(J.M.M.)

### **JARDINS** (Chemin des) - Quartier Annappes-Poste **F15-G15**

Il s'agit d'un sentier piétonnier à l'extrémité de la Rue Montaigne qui permet de rejoindre la Rue Baudouin IX et qui dessert de chaque côté un groupe de "jardins ouvriers", celui-ci dédié à "Léon Dupriez".

(J.M.M.)

### **JAURES** (Rue Jean) - Quartier de Flers-Breucq **E6/F5/F4/G3/G2/H1**

Homme politique français (Castres 1859 - Paris 1914), cousin des amiraux Charles Jaurès et Benjamin Jaurès. Reçu premier à l'École Normale Supérieure, agrégé de philosophie (1881), professeur au Lycée d'Albi, lecteur, puis Maître de conférences à l'Université de Toulouse (1883), député opportuniste du Tarn (1885), il n'est pas réélu en 1889. Il soutient brillamment sa thèse de doctorat [De la réalité du monde sensible (ed.1891)] puis évolue vers le socialisme comme en témoignent ses articles de la Dépêche de Toulouse et de la Petite République, et est élu député socialiste de Carmaux (1893).

Bien que n'étant pas avocat, il défend aux Assises Gérauld-Richard, poursuivi pour un article contre Casimir Périer paru dans le Chambard (nov. 1894).

Battu (1898) parce que dreyfusard, il approuve l'entrée de Millerand au gouvernement (juin 1899). Il tente d'unifier les diverses tendances socialistes, fondant le parti socialiste français (1901) auquel s'oppose le parti socialiste de France, et, réélu régulièrement à partir de 1902, il exerce, par sa chaude éloquence, une action considérable sur le bloc des gauches. Il fonde L'Humanité (1904).

Après le congrès de l'internationale, à Amsterdam (1904), condamnant la collaboration avec la bourgeoisie, il obéit à cette décision (1905) et devient le leader du Parti Socialiste unifié. Il intervient fréquemment à la tribune pour défendre la classe ouvrière (vive controverse avec Clémenceau à propos des grèves 21 juin 1907). Partisan de la Paix, il s'oppose au service militaire à long terme, proposant dans L'Armée nouvelle (1911) une forte organisation des réserves. Cette attitude lui attire l'hostilité des milieux patriotiques et modérés: Clémenceau est au premier rang de ses adversaires. Jaurès fut assassiné au Café du Croissant par un déséquilibré, Raoul Villain (31 juillet 1914). Reporté à la Paix, le procès du meurtrier se termina par un acquittement. La dépouille de Jaurès a été solennellement portée au Panthéon le 24/11/1924 lors de la victoire électorale du Cartel des Gauches.

Jaurès était plus un orateur qu'un meneur politique. Son éloquence, nourrie d'une forte culture, était servie par un voix puissante et un verbe imagé. Une partie des discours de Jaurès a été publiée dans Discours parlementaires (1904). Péguy a édité les études socialistes (1902). Jaurès dirigea aussi une Histoire socialiste de la Révolution Française (1789-1900) montrant la filiation qui relie le socialisme à la

Révolution.

Dénomination de la commune de Flers lez Lille avant la fusion.

Un groupe scolaire, situé rue Gambetta dans ce même quartier du Breucq, porte également cette dénomination.

(J.M.M.)

### **JEANNE D'ARC (Rue) - Quartier de Flers-bourg E11**

(1412-1431) La Pucelle d'Orléans, née à Dompierre, mourut à Rouen le 24 mai 1431. En gardant ses moutons, elle entendit des voix l'encourageant à délivrer la France de l'invasion anglaise. Elle se mit en marche en 1428, alors que ces voix, qu'elle disait être celles de l'Archange Saint-Michel et des saintes Catherine et Marguerite, lui parlaient depuis 1424. Elle alla voir le Sire de Baudricourt, qui la repoussa deux fois mais finit par accepter de la présenter au Roi, à Chinon, en 1429. Elle convainquit à peu près ce dernier de sa mission et on lui confia une petite troupe qui obligea les Anglais à lever le siège d'Orléans. Le 17 juin 1429 elle fit sacrer Charles VII à Reims.

L'année suivante, le 23 mai exactement, à Compiègne, elle tomba aux mains des Bourguignons, peut-être à cause d'une trahison. Emprisonnée, elle tenta de s'échapper de sa geôle en se jetant par la fenêtre et fut assez grièvement blessée. Le 21 novembre 1430, le comte de Luxembourg, qui la détenait, la vendit aux Anglais, représentés par l'évêque de Beauvais. Pierre Cauchon.

Conduite à Rouen, après un procès qui tourna au martyre pour elle, Jeanne d'Arc fut condamnée à être brûlée vive et elle mourut en prononçant le nom de Jésus.

Ce nom d'une sainte donné à une rue qui mène à l'église de Flers-bourg, permettant la liaison entre la Place de la Liberté et la Rue Louise Michel, fut donné par la commune de Flers, par délibération du Conseil Municipal en date du 17 novembre 1902, à un chemin, précédemment appelé "sentier d'Annappes", m<sup>2</sup> pavé dans sa longueur jusqu'au niveau de la rue Louise Michel pour se terminer par un tracé boueux que quelques pierres espacées permettaient aux piétons d'atteindre la Rue Alexandre Detroy sans trop risquer de s'embourber. Cette rue a gardé son étroitesse près de l'Eglise, à l'endroit de l'ancienne école du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Il existe dans cette rue, presque en face de l'ancien presbytère, une courée de maisons appelée "l'paqot à Guernoulles". C'est une série de maisons séparées des jardins par un sentier dont le bout touchait aux prairies du château ou Ferme Delesalle. Du fait de l'eau dans les douves et les prairies environnantes, les grenouilles devaient pulluler et se faire entendre à cet endroit au point d'en donner un toponyme en patois.

Cette Rue Jeanne d'Arc fut conservée au moment de la fusion au détriment de celle d'Annappes (voir à ORLEANS) (J.M.M.)

### **JOFFRE (Rue du Maréchal) - Quartier Ascq K17**

Joseph Joffre, Maréchal de France, (Rivesaltes 1852-Paris 1931). Entré en 1869 à l'Ecole Polytechnique, sorti dans le génie, il fait ses premières armes à la défense de Paris en 1870, puis participe, pendant quinze ans aux travaux de fortification dans la métropole. En 1885, il poursuit sa carrière au Tonkin, au Soudan et à Madagascar. Après ses succès aux Colonies qui lui valent d'être promu Général de brigade en 1902, il est porté en 1911 aux postes de chef d'Etat-Major général de l'Armée et de Vice-Président du Conseil Supérieur de la guerre, que la réorganisation du haut commandement vient de réunir en la personne d'un seul titulaire. Il termine à peine l'établissement d'un nouveau plan de mobilisation et de concentration, connu sous le nom de « Plan XVII », lorsque la guerre éclate le 2 Août 1914. Commandant en chef les Armées françaises du Nord et du Nord-Est, Joffre ne se laisse pas abattre par nos premiers revers et ordonne la retraite stratégique qui permet aux armées de gauche d'échapper à l'enveloppement. Cependant, il rassemble dès le 25 Août de nouvelles forces, au nord de Paris pour reprendre l'offensive. Cette double manœuvre le conduit à remporter, du 5 au 10 septembre, la victoire de la Marne et à sauver la capitale directement menacée. Après avoir paré à une nouvelle opération de débordement de l'ennemi appelée "la course à la mer", Joffre mène contre les Allemands une guerre d'usure. Nommé Commandant en chef de toutes les armées françaises le 2 décembre 1915, il réussit à imposer ses vues aux généraux alliés. Verdun est attaqué en 1916 mais Joffre persiste à appliquer le plan qu'il avait concerté en décembre 1915 avec les chefs alliés; à partir de juillet 1916, la bataille

2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq de la Somme a pour effet de dégager Verdun. Remplacé par Nivelles en décembre 1916 et nommé Maréchal de France, Joffre est chargé en 1917 d'une mission en Amérique puis, après la guerre, d'une mission au Japon. On lui doit deux volumes posthumes de Mémoires (1932). Il restera l'exemple d'un chef qui sut, par son sang-froid et la lucidité de ses conceptions replier en bon ordre une armée de plusieurs millions d'hommes, rester maître de la manœuvre et obtenir de ses troupes ébranlées un sursaut d'énergie qui les conduisit à la victoire. Membre de l'Académie Française 1918.

Cette rue qui part de la Rue Baratte est toujours en impasse, bordée à son extrémité par le sentier Havez. Un projet de jonction avec la Rue de l'Abbé Cousin avait été évoqué mais il n'eut pas de suite. Certains vieux Ascquois évoquaient en parlant des maisons de cette rue le nom de Cité Duchatelle.

(J.M.M.)

### **JONVILLE (Ruelle) - Quartier Annappes F11**

Ruelle reliant la Rue de Lille à la rue de la Liberté, du nom du propriétaire des maisons.

(J.M.M.)

### **JOUTES (Chemin des) - Quartier Annappes H11-H12**

Une joute est un combat courtois à cheval, d'homme à homme avec la lance. Si le souvenir des preux chevaliers a ici sa place, peut-être fut-ce aussi dans l'idée des promoteurs qui créaient le Lac St-Jean de remémorer les joutes sur l'eau, ce divertissement où deux hommes debout, chacun sur l'arrière d'un batelet, cherchent à se faire tomber à l'eau en se poussant avec une longue perche. (une telle joute eut en effet lieu sur le Lac Saint-Jean)

Ce chemin qui sépare maintenant le lac Saint-Jean du Bois d'Annappes reprend approximativement le "Chemin d'Audenarde" qui longeait le bois d'Annappes de son départ de la Rue du Jambon (Rue Anne-Joseph du Bourg) jusque l'actuelle Rue Albert Samain. C'était une "carrière" qui cheminait à cet endroit avec le bois d'Annappes d'un côté et les terres de Flers de l'autre, là où se situaient jadis les fiefs de La Haye, Le Vieux Bus, Canteleu, Chevry. (Voir Canteleu).

(J.M.M.)

### **JUSTICE (Rue de la) - Quartier Annappes J15**

Cette rue est certainement une des plus anciennes du territoire d'Annappes puisqu'elle a trait à la justice seigneuriale. Le terrier de Fives de 1733 représente bien les "bois de justice" d'Annappes à trois piliers.

Le droit de justice était toujours spécialement énoncé dans les concessions Royales qui convertirent en fiefs les anciens bénéfices, en les rendant héréditaires et fonciers, de personnels et viagers qu'ils étaient, de sorte que la Justice eut plus ou moins d'étendue selon que le fief fut plus ou moins important. De là, trois sortes de juridictions féodales: la Haute, la Moyenne et la Basse Justice.

La Haute Justice atteignait les crimes les plus graves qu'elle pouvait punir par l'épée, le feu, la potence etc.. Seul le Haut Justicier avait le droit de nommer des tuteurs, et de posséder des fourches patibulaires ou gibets à trois piliers.

La Moyenne Justice ou justice Vicomtière se bornait à une sorte de répression correctionnelle. La coutume de Flandre lui attribuait la connaissance du sang et du larron, c'est-à-dire des blessures entraînant effusion de sang et du vol qualifié et capital. Le Seigneur Vicomtier pouvait faire exécuter les larrons par la corde à une fourche à deux piliers, ou autrement les punir selon la raison.

La Basse Justice ou justice foncière était confinée dans les héritages qui en dépendaient et n'excédait pas de simples amendes de police.

Le Comte d'Annappes avait Haute, Moyenne et Basse Justice, d'où le gibet à trois piliers rue... de la Justice.

La terre et Seigneurie de Flers avait, quand elle fut unie et incorporée au Comté de Croix, Haute, Moyenne et Basse Justice. Il en fut de même quand elle fut vendue au Sire de Kessel.

Autrefois la Justice se rendait en plein air, souvent devant l'église, sur une portion de terrain affectée uniquement à cet usage et appelée Bancs Plaidoyables ou

simplement, La Justice.

Les bancs plaidoyables d'Annappes se tenaient sur la place, devant ce qui est devenu la "Maison Commune". Ceux de Flers tenaient "en long aux manoir et héritages de Bettremieux de le Court, à usance de cabaret, et de tous autres à la place du village", c'est-à-dire en face de l'église, à l'endroit où se trouvent la cour Jaurès, le cabaret "A Jeanne d'Arc" et les maisons qui touchent à la boulangerie (Arch. du Nord B 1633). Le même document révèle que cette terre, tout en étant sur la paroisse de Flers, faisait partie de la Seigneurie de Croix. Adrien de Noyelles demanda à Philippe II de lui permettre d'éclisser de la seigneurie de Croix, le morceau de terre où se trouvaient les bancs plaidoyables de Flers pour les joindre à cette dernière seigneurie. Philippe II reconnaissant le bien fondé de cette demande permit audit Seigneur par acte du 23 juillet 1588, d'incorporer à la Seigneurie de Flers, une terre mesurant en largeur 3 petites verges, et en longueur seize verges et demi. En reconnaissance de cette autorisation, le Seigneur de Flers, ses hoirs ou ayant cause étaient tenus d'un chapon annuel envers le Comte de Flandre.

Les Rois et les Suzerains accordaient des lettres de rémission moyennant le paiement d'une amende fixée par le juge, le remboursement des frais de procédure à la condition que le coupable ait fait la paix avec sa victime ou la famille de celle-ci. Terminons par un exemple lié à l'humeur belliqueuse de nos villageois d'antan:

Un dimanche de Juillet 1526, Polet Duthoict et Harginot Desroussaulx, 'compaignons à marier' accompagnés d'Arnouillit le Chierf, se trouvaient à certains esbattemens après une nopce, auxquels estoient aussy feu Pasquot Planques, lequel après avoir dansé, assaillit Arnouillit le Chierf et frappa après luy aucuns copz d'une espée dont il estoit garni'. Amouillit allait succomber sous les coups quand Duthoict et Desroussaulx dégainèrent à leur tour et lui portèrent secours. Profitant de ce que Planques l'avait lâché pour faire face aux assaillants, Amouillit saisit son épée et frappa aussi "aucuns copz d'estoc après ledit Pasquot, tellement qu'icelluy rouloit à terre. Desroussaulx qui estoit en chaleur de combat, lui donna un coup d'espée sur la teste mais sans le navrer; duquel copz banques termina vie par mort sur le champ, sans confession". Condamnés au bannissement, Desroussaulx et Duthoict reçurent, trois ans plus tard, des lettres de rémission. (Arch. du Nord, C 1741 fol.386 V9).

La Rue de la Justice se termine maintenant en impasse par la fermeture du passage à niveau en 1994. Primitivement, le "chemin de la Justice" se prolongeait jusque la Nationale 41 et même au delà pour se perdre dans les champs. Une partie est devenue Rue Bouderiez (voir ce mot).

(J.M.M.)